

DES CAS DE CANCER PLUS NOMBREUX MAIS UNE MORTALITÉ EN BAISSÉ

Fiche 2

Par rapport aux autres pays de l'Europe des quinze, la France occupe une place relativement défavorable en matière de morbidité et de mortalité cancéreuse, notamment chez les hommes et chez les moins de 65 ans. Aujourd'hui, près d'un décès sur trois survenant en France est dû à un cancer. Devant ces constats, le gouvernement a décidé, en 2003, un plan de mobilisation nationale qui porte principalement sur la prévention, le dépistage, la qualité des soins centrés sur le patient, l'accompagnement social, la formation et la recherche.

Augmentation de l'incidence des cancers...

Les tumeurs malignes, ou cancers, occupent une place de plus en plus importante dans la morbidité. Pour l'année 2000, le réseau français des registres des cancers (Francim) estime à environ 280 000 le nombre de nouveaux cas de cancers en France métropolitaine. Ce nombre a augmenté de 24 % entre 1980 et 1990, et de 32 % entre 1990 et 2000. Cette progression considérable est liée non seulement à l'accroissement et au vieillissement de la population, mais aussi à la plus grande fréquence des cancers, réelle ou liée à l'amélioration de leur dépistage. En Île-de-France, la progression des cancers est comparable à celle observée au niveau national, et plus de 40 000 Franciliens sont atteints chaque année d'un cancer⁽¹⁾.

Les localisations cancéreuses les plus fréquentes sont, chez l'homme, la prostate, le poumon et le côlon-rectum et, chez la femme, le sein, le côlon-rectum et l'utérus.

... mais baisse de la mortalité cancéreuse

Pendant la période 1998-2000, les cancers ont provoqué chaque année le décès de 21 360 Franciliens, dont 12 240 hommes et 9 120 femmes. Les cancers constituent la première cause de décès chez l'homme et la deuxième chez la femme, derrière les maladies de l'appareil circulatoire. Grâce au dépistage de plus en plus précoce de certaines tumeurs et aux progrès thérapeutiques, l'évolution de la mortalité par cancer n'est heureusement pas aussi défavorable que celle de la morbidité cancéreuse.

Au niveau national, la mortalité par cancer a baissé de 11 % au cours des vingt dernières années pour les deux sexes. Pendant la même période, en Île-de-France, la baisse a été particulièrement marquée chez les hommes (- 20 %), tandis que les femmes ont connu une baisse de 12 %, comparable à la moyenne nationale.

Conséquence de ces évolutions, les Franciliens qui avaient un niveau de mortalité par cancer légèrement supérieur à celui de leurs homologues de province jusqu'au début des années 1990 connaissent aujourd'hui une sous-mortalité, tandis que les Franciliennes conservent une légère surmortalité pendant toute la période.

À structure par âge comparable, sur la période 1998-2000, le taux comparatif de mortalité par cancer des hommes est de 322 décès annuels pour 100 000 personnes en Île-de-France, contre 342 au niveau national. Pour les femmes, ces taux sont respectivement de 161 et 154 décès annuels pour 100 000 personnes.

Des disparités considérables en France et en Île-de-France

Les disparités géographiques de la mortalité par cancer sont considérables en France. La situation apparaît beaucoup plus favorable dans le sud-ouest du pays que dans le nord : pour les hommes, les taux comparatifs départementaux varient de 271 décès pour 100 000 dans le Gers à 435 dans le Nord ou le Pas-de-Calais. Pour les femmes, la fourchette est moins large, mais les taux varient tout de même de 133 dans l'Aude à 176 dans le Nord.

Au sein de la région Île-de-France, les disparités départementales sont également considérables : pour les hommes, la situation est relativement favorable à Paris (286 décès pour 100 000) et dans les départements de l'ouest (Hauts-de-Seine, Yvelines, Essonne), tandis que les départements du nord et de l'est de la région (Seine-et-Marne, Val-d'Oise et surtout Seine-Saint-Denis) présentent une surmortalité cancéreuse (369 décès pour 100 000 dans ce dernier département). Pour les femmes, les disparités départementales sont plus faibles, mais la situation est globalement mauvaise, puisque tous les départements d'Île-de-France ont un niveau de mortalité

Taux comparatifs de mortalité par cancer dans les départements franciliens entre 1998 et 2000

	Hommes	Femmes
Paris	286	163
Hauts-de-Seine	305	159
Seine-Saint-Denis	369	167
Val-de-Marne	330	162
Seine-et-Marne	353	161
Yvelines	315	155
Essonne	315	158
Val-d'Oise	353	162
Île-de-France	322	161

Sources : Inseem-CépiDC, Insee - exploitation FRANCIS

féminine par cancer supérieur à la moyenne nationale. Le taux comparatif atteint 167 décès pour 100 000 en Seine-Saint-Denis, ce qui place ce département parmi les huit départements de France métropolitaine ayant le plus haut niveau de mortalité par cancer chez les femmes.

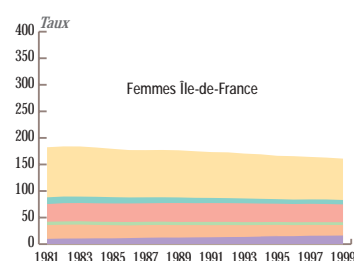
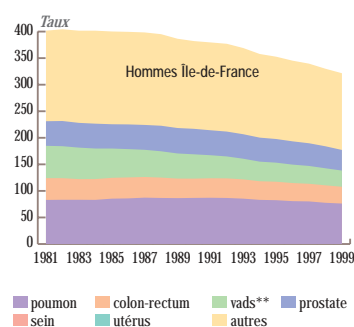
Une analyse géographique fine, au niveau du canton, de la mortalité cancéreuse montre une situation encore plus contrastée en Île-de-France, avec des taux comparatifs pouvant varier du simple au double pour les hommes comme pour les femmes au sein de la région. La situation apparaît globalement plus favorable dans le sud-ouest de la région que dans le nord et l'est.

Les causes multifactorielles des cancers

Les résultats présentés ci-dessus concernent l'ensemble des cancers, mais certains cancers sont en forte diminution (œsophage, estomac), tandis que d'autres sont en progression (poumon, prostate, sein). Ces évolutions, distinctes selon les cancers comme les disparités géographiques observées, s'expliquent par les étiologies complexes de ces maladies. Les facteurs génétiques, environnementaux et surtout les comportements individuels (alimentaires, consommation d'alcool et de tabac), eux-mêmes souvent liés aux conditions socio-économiques, interviennent dans des proportions difficilement quantifiables en raison, d'une part, des délais plus ou moins longs entre exposition au facteur de risque et apparition du cancer et, d'autre part, des interactions possibles entre ces différents facteurs, qui peuvent se potentialiser entre eux.

(1) 45 240 (24 671 hommes et 20 569 femmes) en 2000 selon les estimations du réseau FRANCIM.

Évolution des taux comparatifs de mortalité* pour les principaux cancers (données lissées sur 3 ans)



* Voir glossaire.

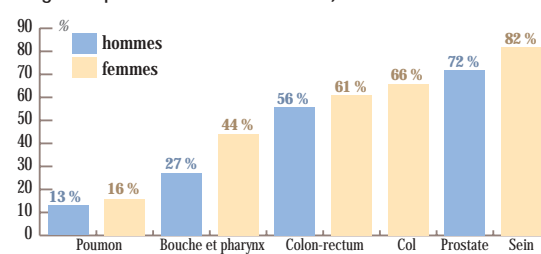
** Vads : cancer des voies aérodigestives supérieures (lèvres de la cavité buccale, pharynx, œsophage et larynx)

Source : Inseem-CépiDC, Insee - exploitation ORS

Les tumeurs sont la conséquence d'une prolifération anormale de cellules dans un tissu ou un organe. On distingue les tumeurs bénignes, qui restent localisées et sont en général peu graves, des tumeurs malignes ou cancers. La gravité de ces dernières est notamment liée à leur aptitude à se disséminer par voie lymphatique ou sanguine, créant ainsi des foyers secondaires (métastases) à distance du foyer primitif.

Les tumeurs malignes représentent 97 % des tumeurs.

Taux de survie à 5 ans* des patients cancéreux en France (taux de survie des cancers diagnostiqués entre 1990 et 1994)



* Voir glossaire.

Lecture : 82 % des femmes pour lesquelles un cancer du sein a été diagnostiqué sont en vie 5 ans après le diagnostic du cancer.

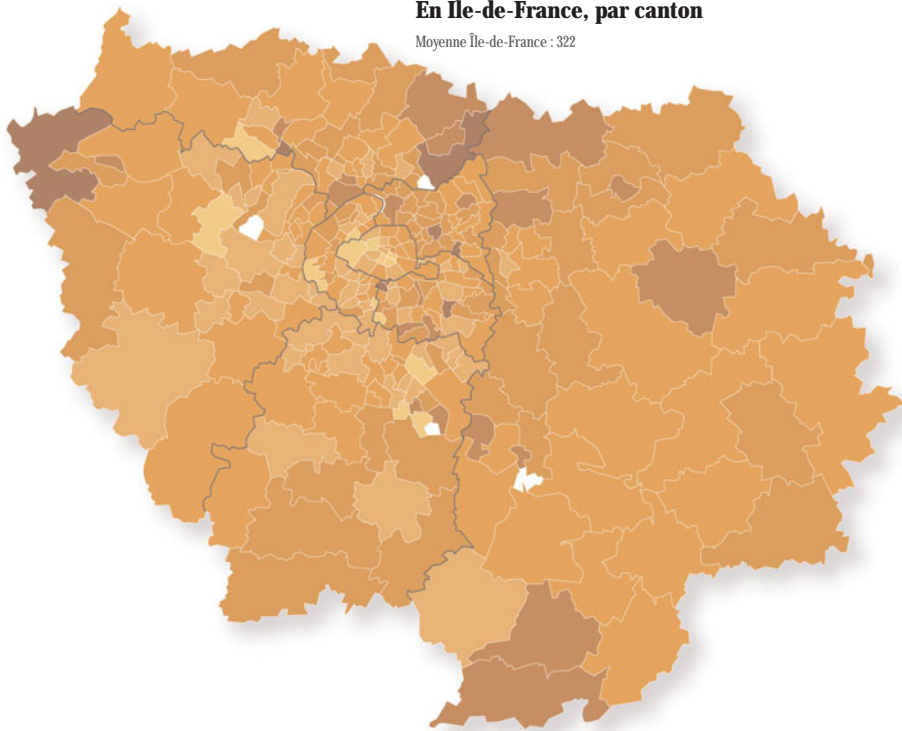
Source : étude Eurocare pour la période 1980-1994

LA MORTALITÉ PAR CANCER

Les hommes : taux comparatif de mortalité par cancer

En Île-de-France, par canton

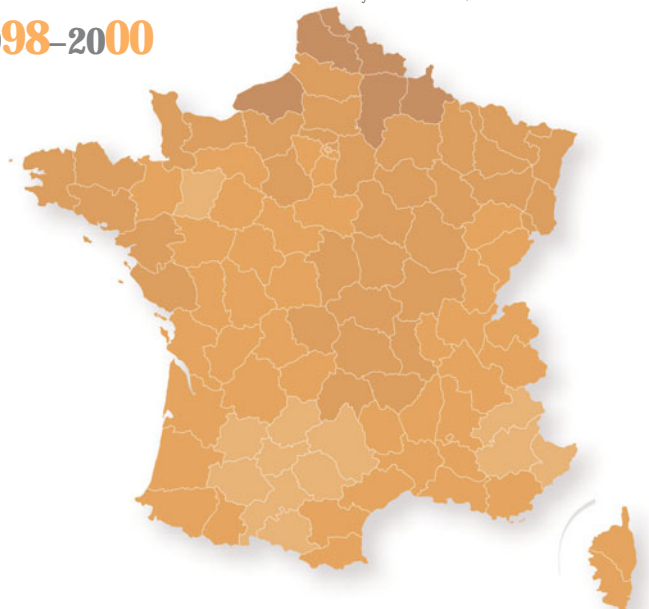
Moyenne Île-de-France : 322



En France, par département

Moyenne France : 342,4

1998-2000



Les niveaux de mortalité par cancer varient davantage entre les cantons d'Île-de-France qu'entre les départements français.

Chez les hommes, les taux comparatifs varient de 200 décès à près de 500 pour 100 000

entre les différents cantons franciliens. Ils oscillent entre 270 et 430 pour 100 000 entre les départements français.

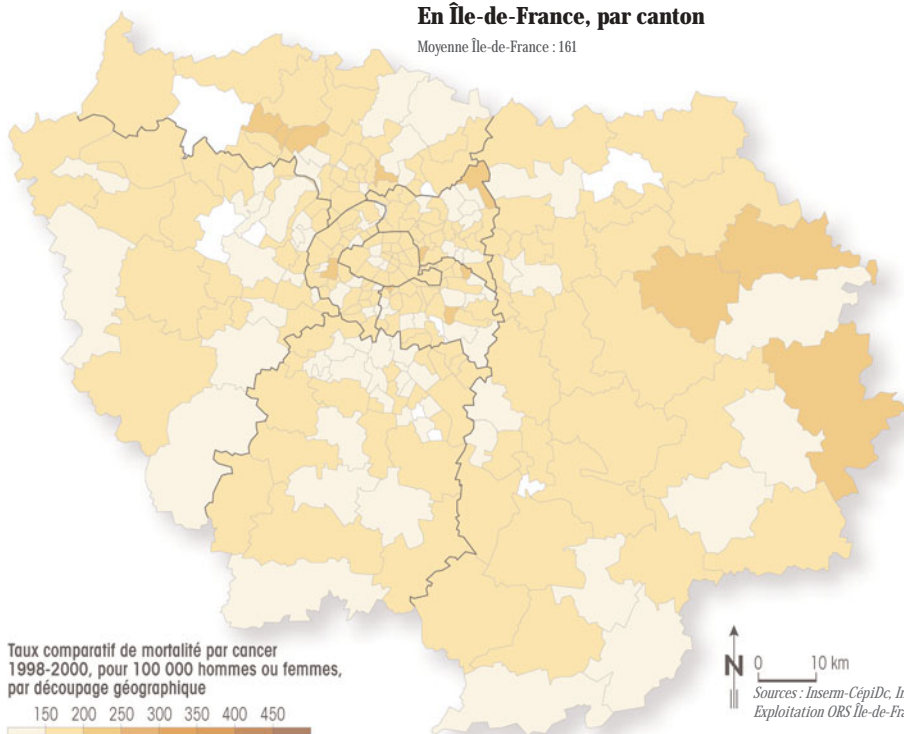
Chez les femmes, les taux varient de 100 à près de 250 décès pour 100 000 entre les cantons franciliens, tandis qu'ils varient de 130 à 180 entre les départements français.

Ces disparités considérables dessinent une situation nettement plus favorable dans le sud-ouest de la région que dans le nord et l'est.

Les femmes : taux comparatif de mortalité par cancer

En Île-de-France, par canton

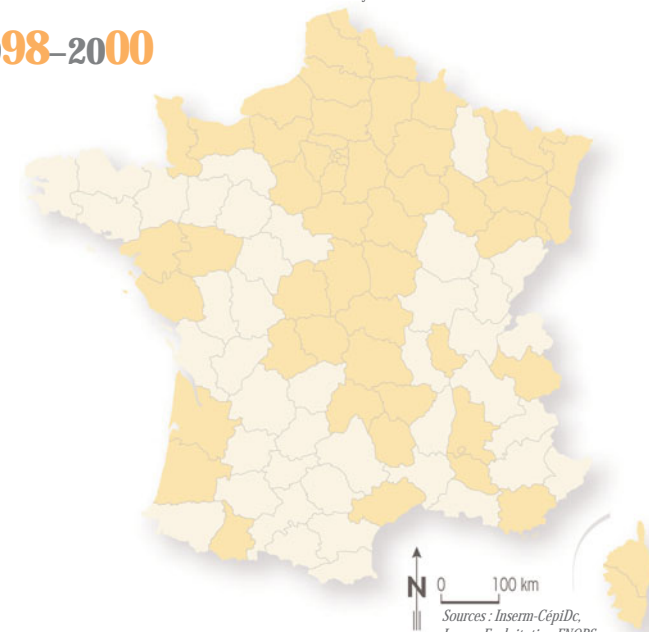
Moyenne Île-de-France : 161



En France, par département

Moyenne France : 154,1

1998-2000



Taux comparatif de mortalité par cancer
1998-2000, pour 100 000 hommes ou femmes,
par découpage géographique

150 200 250 300 350 400 450

150 200 250 300 350 400 450

femmes hommes
canton ayant enregistré moins de 20 décès par cancer
entre 1998 et 2000 (pour l'Île-de-France)

0 10 km
Sources : Inseem-CépiDc, Insee -
Exploitation ORS Île-de-France

0 100 km
Sources : Inseem-CépiDc,
Insee - Exploitation FVORS